

nations, chassèrent les Belges de deux des principaux forts de Liège. Néanmoins, la résistance des Belges fut opiniâtre et retarda sensiblement l'avance des Allemands, leur faisant perdre un temps précieux pour eux. Quelques-uns des forts tinrent pendant plusieurs jours, pendant lesquels il fut impossible aux Allemands de se servir des voies ferrées traversant la ville, pour le transport de leurs troupes et leur ravitaillement. Ce délai permit aux armées française et britannique de se porter sur la frontière franco-belge.

Essayant une diversion favorable à l'armée belge, la première armée française opéra une incursion en Alsace. Partie de Belfort, elle passa la frontière, occupa Altkirch le 7 août et s'empara le lendemain de la grande cité industrielle de Mulhouse. Mais, dès le 9, attaquée dans deux directions, elle dut se replier. Ayant reçu d'importants renforts, elle renouvela sa tentative. Sa marche fut entravée par de sérieux combats mais, le 19 août, elle reprit Mulhouse, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant de plusieurs batteries allemandes d'artillerie de campagne. La totalité de la Haute Alsace était apparemment évacuée par les Allemands et les Français s'avançaient vers le Rhin.

La mobilisation allemande s'était terminée le 14 août et, le 19 du même mois, l'armée belge, battue à Louvain, était rejetée sur Anvers. Le 20 août, les Allemands occupèrent Bruxelles et imposèrent à cette ville une énorme contribution de guerre. Leur armée, forte de plus d'un million d'hommes, s'avancait rapidement au-devant des forces alliées, qui se concentraient près de la frontière franco-belge. Les Français avaient terminé leur mobilisation le 17 août; le même jour, on annonçait le débarquement en France d'une petite armée britannique, composée de cinq divisions d'infanterie et de cinq brigades de cavalerie. Rien n'avait transpiré du mouvement de ces troupes, commencé sept jours auparavant dans un profond secret. La masse de l'armée française avait, d'abord, occupé une position défensive le long de la frontière franco-allemande, depuis Belfort jusqu'à Mézières, près de la frontière belge, à environ soixante-quinze milles au sud-est de Bruxelles. Cette position s'était récemment étendue vers l'ouest par le mouvement des armées française et britannique; elle était jalonnée par Mons, Namur et Charleroi, l'armée britannique occupant l'extrême gauche, près de Mons. Une autre armée française devait prolonger la gauche anglaise jusqu'à Lille. On comptait que les forts entourant Namur, occupés par une forte garnison, barreraient le passage aux Allemands pendant assez longtemps. Le bombardement de ces forts par les obusiers lourds commença le matin du 22 août. Ils furent complètement anéantis et se rendirent dans l'après-midi du 24. La chute de cette place forte exposait le flanc gauche de l'armée alliée à une manœuvre d'enveloppement, que les Allemands entreprirent incontinent.

La deuxième armée française avait forcé les passages des montagnes des Vosges et avait pénétré en Lorraine. Les avantages qu'elle avait remportés dans plusieurs engagements secondaires l'enhardirent à attaquer, sans moyens suffisants, une position fortement préparée, à Morhange. Elle fut repoussée, subissant de lourdes pertes en hommes et en canons; poursuivie au delà de la